

LES GEOGRAPHERS DOIVENT-ILS REPENSER LEUR FAÇON DE TRAITER LE PATRIMOINE ?

SHOULD GEOGRAPHERS REVIEW THEIR WAY OF MANAGING HERITAGE?

*Mustapha Chouiki**

INTRODUCTION

Cet article s'articule autour d'une interrogation à propos de la place du patrimoine dans les études géographiques, au Maroc. Il se propose d'éclairer les principaux aspects de la réalité patrimoniale telle qu'elle est abordée par les géographes et d'évaluer les conséquences du faible intérêt pour les dimensions culturelles du patrimoine.

Le patrimoine, en tant que notion et en tant que réalité urbaine, n'est pas étranger à un pays comme le Maroc, aux traditions séculaires. C'est sous la colonisation que le Maroc a connu le changement le plus déterminant de son patrimoine, suite au reclassement de l'héritage urbain, puisque seuls les monuments historiques classés comme prestigieux ont pu être bénéficiaire, d'une attention particulière de la part du Service des Beaux Arts et des Monuments Historiques, créé par les autorités coloniales. Les tissus urbains historiques classés en tant que *Médinas* ont été délaissés et même abandonnés à eux même, et à la surexploitation de la part des couches les plus démunies de la société marocaine. Pour ce, cet article qui se propose d'analyser l'approche du

* Université Hassan II-Ain Chock, Casablanca, Maroc. Enseignant-chercheur (Professeur Emérite).
muschouiki@yahoo.fr.

patrimoine par les géographes, se veut aussi un essai de proposition d'une autre façon de penser le patrimoine et la culture du patrimoine.

1. LE PATRIMOINE COMME RÉALITÉ URBAINE OBJET D'ÉTUDES

Le concept de patrimoine urbain dont l'utilisation s'est généralisée à partir des années 1970, relève d'un certain renouvellement de la culture qui a marqué la période postérieure à la seconde guerre mondiale fortement marquée par les effets de la restructuration spatiale des villes en rapport avec la reconstruction de l'Europe, et la montée en puissance du tourisme.

Etant donné que le legs urbain historique n'est pas de même nature, la notion de patrimoine est tellement vaste qu'elle fait référence à un corpus d'objets, d'espaces et d'édifices sélectionnés afin d'incarner les symboles d'une appartenance présente à une histoire collectivement appropriée.

1.1 Le patrimoine urbain du Maroc est très varié

Le Maroc se positionne, à juste titre, comme l'un des plus anciens et des plus riches foyers urbains, à l'échelle de tout le bassin de la «Mare Nostrum». Ce foyer qui a vu se succéder un grand nombre de civilisations à très forte coloration urbaine a accumulé un patrimoine urbain aussi riche que varié. Ce qui lui a donné une sédimentation urbaine à répétition, reconnue aux yeux du monde entier comme patrimoine de grande valeur culturelle et symbolique :

- *Un patrimoine antique* qui s'est fait en étapes coupées les unes des autres se caractérise par des sites urbains qui se sont succédés depuis les Carthaginois, les Phéniciens, jusqu'à l'arrivée des Arabes en passant par les Romains, et les Byzantins. Ce patrimoine est actuellement en situation de ruines pas toujours bien préservées.
- *Un patrimoine local* : Il s'agit des Ksour et des Qasbas des chaînes atlasiques et des zones présahariennes qui se présentent sous forme de cités fortifiées. Ces agglomérations d'origines très lointaines non qualifiées d'urbaines depuis l'époque coloniale constituent les ancêtres des villes marocaines qui se caractérisent par leur diversité fonctionnelle (agriculture, commerce, artisanat, activités religieuses...) et leurs structures assimilées à celles des *médinas*.
- *Un patrimoine arabo-musulman* : L'arabisation du Maroc a donné lieu à de nouvelles générations de cités qui non seulement ont éclipsé les villes des

époques précédentes, mais elles ont mis le Maroc sur de nouveaux processus d'urbanisation et de régénération urbaine qui ont légué de nombreuses générations urbaines. L'essentiel des villes héritées de cette période résiste tant bien que mal aux changements de conjonctures et à l'instauration d'un nouveau modèle urbain depuis l'occupation française et espagnole.

- *Un patrimoine colonial* : La colonisation française a inauguré un nouveau tournant qui n'a pas décimé les villes arabo-musulmanes, mais qui les a marginalisé en transférant le centre de gravité de la vie urbaine vers les nouvelles villes construites selon le modèle dit universel introduit pour servir de support au système économique implanté par la colonisation.

Cette richesse patrimoniale ne s'est pas accompagnée d'un grand intérêt de la part des géographes qui ont continué à traiter le patrimoine conformément aux méthodes instaurées par la colonisation. En effet, les pionniers de la recherche géographique sous la colonisation qui n'étaient pas des géographes de formation se sont activés pour le compte de l'administration coloniale et plus particulièrement militaire. Ce qui a donné un caractère stratégique aux études urbaines menées sous la colonisation.

Ainsi, la géographie moderne qui est née sous la colonisation n'avait pas une identité scientifique bien affirmée, surtout qu'elle était amenée à évoluer sous l'ombre de l'administration coloniale.

1.2 La colonisation a beaucoup fait pour la marginalisation du patrimoine marocain

Si les villes ont attiré l'attention des géographes, elles ont surtout fait l'objet d'études à caractère stratégiques en matière d'organisation du territoire du pays et en tant que centres commerciaux. (Chouiki, 2010, 2).

Si la principale mission de la géographie était de produire les données nécessaires à l'administration coloniale, « la tâche de vérification des hypothèses de travail des administrations politico-militaires, constitue le fondement même de la finalité pratique de la géographie coloniale. » Autrement dit, « la forte implication de la géographie dans l'aventure coloniale a fait que l'essentiel de la production du savoir géographique a été commandé et/ou financé par les rouages de l'administration coloniale, et orienté par les besoins de la colonisation. » (Chouiki, 2008, 115-116)

Quand le patrimoine urbain est étudié, il ne l'était pas de la part des géographes, mais surtout de la part des architectes et des cadres des services cadas-

traux et des monuments. (Pauty, 1921) L'administration coloniale qui a fait de l'étude du passé du Maroc une question stratégique a tenu à éloigner la recherche des thèmes risquant de dévoiler les visées des théories coloniales. Le patrimoine urbain qui reflétait un passé urbain que la colonisation cherchait à marginaliser pour imposer son modèle urbain comme alternative, ne devait pas être mis en valeur par aucune recherche scientifique. La marginalisation du patrimoine dans sa globalité dans le vécu des Marocains a imposé sa marginalisation scientifique.

La colonisation qui s'est donnée pour mission, selon l'article premier du Traité du Protectorat, de moderniser le Maroc a incité son administration à combattre toute sorte de valorisation des traditions du pays. En tant qu'héritage ancestral, support du mode de vie des Marocains, porteur des symboles de toute la société, et comme reflet d'une culture et d'une civilisation, le patrimoine urbain devait dans le meilleur des cas être protégé et non valorisé et développé. Ainsi, la colonisation a imposé une protection stérilisante du patrimoine marocain dans sa globalité pour faciliter une modernisation présumée de la société marocaine.

Dans ce sens, les tissus historiques ont été exposés à l'abandon et à la dégradation. Les géographes qui ont été initiés à un savoir opérationnel ont été écartés en vue d'éviter toute ouverture de brèches dans la stratégie de muséification de ces tissus. Ainsi, le faible intérêt des géographes pour le patrimoine n'est pas l'expression de choix scientifiques, mais plutôt celle des choix politiques qui présidait à l'ensemble de l'entreprise coloniale. Par conséquent, le patrimoine urbain qui a été sciemment écarté du champ d'intervention des géographes, n'a pas fait l'objet d'investigations scientifiques importantes sur le plan qualitatif et quantitatif. Il a constitué de ce fait une zone d'ombre au sein des villes qui ont été largement ouvertes aux seuls architectes et ingénieurs.

Cette situation a été plus ou moins reproduite tout au long des deux premières décennies de l'indépendance, où seuls les problèmes de l'habitat et la « *taudification* » des *médinas* ont constitué un prélude à l'investissement des tissus historiques par la recherche scientifique dans ses différentes dimensions.

2. LE PATRIMOINE N'EST-IL PAS UNE DIMENSION CULTURELLE DE L'OBJET DE LA GÉOGRAPHIE ?

2.1 Le patrimoine urbain, une réalité vivante

Le patrimoine n'est pas uniquement un héritage historique, puisque son implication dans le présent lui confère la qualité de partie prenante de la réali-

té en place. Il fait donc partie de la réalité urbaine traitée par différentes sciences humaines et sociales, y compris la géographie.

En plus, en tant que produit social, le patrimoine urbain ne porte pas uniquement les traces de la société qui l'a produite, mais constitue avant tout une composante de taille de la culture dominante au sein de cette société. Ce sont ses dimensions culturelles qui font de lui un symbole majeur de toute civilisation. Pour ce, la culture est capitale dans la lecture du patrimoine.

Le patrimoine en question n'est pas uniquement matériel. Ses aspects culturels sont de plus en plus sollicités dans l'explication de nombreuses zones d'ombres de la réalité urbaine. Il n'est plus possible d'expliquer n'importe quel aspect de la réalité urbaine en faisant l'impasse sur ses dimensions culturelles. Comme il n'est plus admissible de chercher à comprendre aucune dynamique humaine en dehors de ses pesanteurs immatérielles. De même que l'analyse des faits sociaux passe impérativement par la culture dominante. Ainsi, la culture est un secteur important et stratégique en matière de recherche géographique en milieu urbain.



Photo 1. L'animation commerciale de la médina de Casablanca.

L'importance quantitative et qualitative des tissus historiques dans les villes marocaines, fait que le patrimoine urbain n'appartient pas seulement à l'histoire mais plus encore au présent, puisqu'il n'a pas perdu de son rôle dans

la structuration et le fonctionnement d'un grand nombre de villes. Il occupe ainsi une place particulière dans la vie urbaine marocaine.

La valorisation accrue du patrimoine contribue au processus de reconnaissance et de mise en valeur d'édifices, d'espaces hérités, d'objets et de pratiques, se traduit par des mutations des fonctions et des usages, et participe ainsi à la reproduction de la société et des ses soucis économiques et culturels. Elle est donc une mise à profit du présent par la valorisation du passé.

La valorisation à outrance du patrimoine s'est complexifiée avec l'implantation de nouvelles populations pour qui les soucis sanitaires, hygiéniques et environnementaux comptent peu face à la problématique du logement. De cette manière les enjeux environnementaux se sont combinés aux problématiques sociales pour inaugurer l'entrée des tissus historiques dans une rupture environnementale sans précédent. Pour les nouveaux habitants de ces quartiers, il ne s'agit pas de concilier un habitat confortable, économe en eau et en énergie avec les préoccupations environnementales, mais tout simplement de répondre à une exigence du présent se traduisant par une rupture des équilibres auxquels s'adosaient les processus d'urbanisation qui sont à l'origine de l'appropriation des tissus historiques.

Ainsi, l'éviction répétée des habitants des tissus historiques a contribué à l'amplification des retards que connaît le processus de sauvegarde du patrimoine, dans la mesure où l'absence d'un attachement certain aux tissus historiques, et de la culture du patrimoine qu'exige son entretien et sa mise en valeur rationnelle, ont été minimisés par l'ouverture de voies plus adaptées à de nouveaux modes de valorisation du patrimoine.

2.2 Le patrimoine urbain, un potentiel toujours valorisé

Les évolutions en cours s'inscrivent dans un contexte où le patrimoine qui a perdu toute chance de s'étendre dans l'espace tout en se maintenant dans le temps, est devenu, à la fois un enjeu socio-économique et un outil politique, en plus de sa vocation culturelle. Ce qui assujetti sa qualité et sa fonction culturelles à la conjoncture économique et politique et à leurs fluctuations.

Depuis les années 1980, la mise en valeur du patrimoine a été retenue comme levier du développement local. La consécration de cette problématique du développement économique qui a mis en avant la valorisation fonctionnelle du patrimoine ne s'adosse pas à une vision globale cohérente, et n'accorde pas la priorité à la protection aux dépens de la mise en valeur du patrimoine. Ainsi la prééminence de la rentabilité économique sur la rentabi-

lité socioculturelle est pour beaucoup dans la multiplication des ratées des processus de patrimonialisation.

La patrimonialisation économique qui fait du tourisme et du commerce son pivot vire assez souvent en affaires de « chasse aux trésors » se traduisant généralement par une appropriation extrêmement privative. Cependant, les tissus historiques ne cessent de confirmer leur qualité de référents spatiaux d'une culture de plus en plus valorisée dans le domaine touristique. Cette culture est même soumise à des valorisations de plus en plus variées pour répondre à des exigences touristiques très différenciées. De cette manière, le tourisme tend à s'imposer comme moyen principal de valorisation et de mise en évidence de toute une culture d'un pays.



Photo 2. La revitalisation commerciale de la place Jamaa El F'na à Marrakech par le tourisme.

La touristification massive se traduit concrètement par une dénaturalisation soutenue et même une destruction passive des tissus historiques, et partant de la mémoire collective. C'est ce que reflète la question des *riads* qui sont présentés comme une source de richesse pour Marrakech plusieurs fois capitale d'un grand empire. En effet, les tissus historiques de cette ville commencent à prendre une grande importance économique et où les prix de l'immobilier s'envolent, sans grande valorisation et mise en évidence culturelle, alors que la proximité marchande l'emporte de plus en plus sur la proximité sociale dans la *médina*.

Cette évolution se traduit par une diversité accrue des intérêts en présence dans les tissus historiques. Le patrimoine devient ainsi objet de stratégies d'ac-

teurs, et d'institutions du pouvoir. Elle produit ainsi des rapports, des comportements et des discours sur les identités dans lesquels s'inscrivent et interagissent la population locale, les touristes, les pouvoirs politiques, et les groupements d'intérêt général. Le patrimoine met ainsi en jeu des intérêts considérables, si bien qu'il est devenu un objet de conflits aussi nombreux que variés, et un moyen de manipulations à caractère politique, économique, social, et culturel.

Dans ce sens, le patrimoine urbain au Maroc fait l'objet de nouvelles valorisations assorties d'une nouvelle grammaire des usages des lieux et des comportements symboliques. Il est devenu ainsi un lieu de confrontation de légitimités fonctionnellement conflictuelles, étant donné qu'il ne représente pas les mêmes préoccupations pour toutes les parties concernées.

2.3 Le patrimoine, un support comportemental différencié

En sa qualité de reflet de la culture locale, le patrimoine a une importance capitale pour le recentrage des comportements et des pratiques en les réconciliant avec sa fonction de cadre de vie, et avec les groupes sociaux qui lui sont associés au quotidien. Ce qui est à même d'accentuer l'appropriation de la culture dont il est le support.

Il est également pour quelque chose dans la contribution à l'éveil de la curiosité des jeunes pour l'architecture, l'art et plus largement à l'espace hérité, à la constitution de repères et de connaissances qui sont de nature à permettre aux futurs citoyens d'être actifs sur l'évolution de leur cadre de vie. Ainsi, la culture du patrimoine est celle qui associe l'intérêt général, la mobilisation collective, et la responsabilité individuelle.

Par conséquent, il ressort de cet examen schématique de la culture du patrimoine, que le Maroc qui dispose d'un legs urbain séculaire, développe une culture patrimoniale qui reste à consolider. Si la responsabilité en matière de sauvegarde du patrimoine urbain est largement partagée entre les centres du pouvoir et les instances représentatives des populations, celle de la carence en matière d'éducation au patrimoine se situe au niveau de la sphère politique se souciant peu de cette question qui passe encore pour une préoccupation secondaire. Or, les menaces qui pèsent sur le patrimoine urbain et sur l'identité culturelle de tout un peuple plaident en faveur d'un intérêt plus grand à cette question.

La culture du patrimoine recherchée ne doit pas faire du patrimoine un objet de controverses idéologiques qui divisent beaucoup plus qu'elles ne rassemblent. Elle n'est pas non plus une marchandisation culturelle et une dépersonnalisation sociale du patrimoine.

La culture du patrimoine se doit de renforcer sa place capitale dans un pays multiculturel comme le Maroc qui a besoin du vecteur de l'inter-culturalité qu'exige un intérêt certain pour toutes les variantes du patrimoine urbain. Le patrimoine dans toutes ses composantes constitue le meilleur pare-choc contre cette dérive : un régulateur culturel à mettre à profit.

3. FAUT-IL REPOSITIONNER LA THÉMATIQUE DU PATRIMOINE EN GÉOGRAPHIE ?

La colonisation qui a donné aux études géographiques un caractère plus opérationnel que théorique et qui a orienté même la formation en géographie vers les aspects pratiques, a fait que la géographie a accentué très tôt son caractère utilitariste, en versant dans la recherche appliquée en matière de développement. «L'indépendance a renforcé ce caractère, avec la création du Centre Universitaire de la Géographie appliquée en 1963». Cette tendance ne s'est pas atténuée. «Pour s'en convaincre il n'y a qu'à regarder la mobilisation des géographes lors du découpage régional de 1997 et lors du dernier Débat National sur l'Aménagement du Territoire en 2000» (Chouiki, 2010, 5).

En effet, la gravité des problèmes urbains et matière d'organisation du territoire qui s'est accentuée avec l'accès du Maroc à l'indépendance a orienté l'intérêt des géographes marocains vers l'aménagement urbain, beaucoup plus que vers le traitement du patrimoine. Délaissé ce dernier a attiré les architectes avant les géographes spécialisés en géographie urbaine.

3.1 Quels sont les aspects du patrimoine utiles pour la géographie ?

Le patrimoine urbain est une richesse qui multiplie les thématiques pouvant faire l'objet de recherches géographiques. L'importance quantitative et qualitative des tissus historiques dans les villes marocaines, fait que le patrimoine urbain n'appartient pas seulement à l'histoire mais plus encore au présent, puisqu'il n'a pas perdu de son rôle dans la structuration et le fonctionnement d'un grand nombre de villes.

Au Maroc, le patrimoine n'est pas seulement une question spatiale pour les géographes, mais il est abordé essentiellement en tant que réalité matérielle comptant surtout en matière de configuration et de structuration de l'espace. De cette manière sa dimension culturelle est marginalisée, mais elle n'est pas totalement exclue, puisque la conception et la valorisation des tissus

historiques est valorisée en tant que résultat de visons culturelles. Ce qui fait pencher l'explication vers la prééminence de la continuité dans le temps à l'intérieur de la société marocaine.

Dans ce sens il importe de souligner le rôle des études géographiques dans la mise en évidence de points repères et de lieux emblématiques qui sont à même de servir d'accroches pour la valorisation du patrimoine. Les repères historiques matériels qui sont d'excellents renvois au patrimoine matériel, se sont imposés également comme des supports solides pour la culture du patrimoine.

La problématique du développement économique qui met en avant la valorisation fonctionnelle du patrimoine s'adosse à une vision mettant en rapport la mise en valeur du patrimoine d'une part, et ses impacts en termes d'infrastructures et de services de base, et de distribution de la valorisation entre groupes sociaux d'autre part. Ce qui amplifie la problématique socioéconomique du pays, à travers le patrimoine urbain.

Une étude, visant à promouvoir la stratégie de développement des villes historiques marocaines, a été réalisée par la Banque Mondiale en partenariat avec le Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de l'Aménagement de l'Espace. La stratégie prônée s'adosse à la mobilisation des *médinas*, en tant qu'espaces économiques et comme support pour l'activité touristique. Les objectifs de cette étude reposent sur le postulat voulant que la *médina* constitue un pôle économique dynamique et une référence des valeurs architecturales, artistiques et historiques spécifiques et valorisantes. Ce qui renforce le patrimoine dans son rôle de vecteur de développement.

Ce genre d'études ne constitue pas une nouveauté, dans la mesure où toutes les *médinas* du pays ont fait l'objet, depuis l'indépendance, d'un grand nombre d'études académiques et techniques. Cependant, cette focalisation sur les aspects fonctionnels de ces tissus urbains fait prévaloir leur valeur économique sur leur valeur culturelle, et leur richesse architecturale sur leur pauvreté sociale. Ce qui s'est traduit par la mise en valeur du patrimoine comme levier du développement local depuis les années 1980.

Cependant, la prééminence de la rentabilité économique sur la rentabilité socioculturelle est pour beaucoup dans la multiplication des ratées du discours géographique sur le patrimoine.

Ainsi, la patrimonialisation économique qui fait du tourisme et du commerce son pivot a viré assez souvent en affaire de « chasse aux trésors » qui ne font pas le bonheur du patrimoine. Ce qui est loin d'inscrire l'étude du patrimoine dans une logique de valorisation durable. Les tissus historiques souffrent d'absence d'entretien, de négligence, et d'abandon même, et ce au moment où

ils commencent à prendre une grande importance économique et où les prix de l'immobilier s'envolent.

La fonction résidentielle des tissus historiques qui reste prépondérante est de plus en plus compromise par la revalorisation commerciale et touristique, en raison de la hausse soutenue des prix immobiliers qui contribuent aux déguerpissements de nombreuses couches sociales.

Cependant, l'absence d'une vision plaçant la question patrimoniale au cœur des priorités urbaines, et de ses dimensions culturelles lui conférant la valeur d'une réflexion globale, constitue un handicap pour toute explication géographique pertinente et performante. Le traitement du patrimoine comme un bien d'exception a beaucoup servi la réflexion géographique comme un des discours les plus enrichissants pour la question patrimoniale.

S'il y a, certes des points positifs à mettre sur le compte de la géographie, ils doivent servir pour le développement de passerelles entre les différentes variantes du discours à développer.

3.2 Comment revaloriser la vision géographique du patrimoine ?

Apporter un plus à l'étude géographique du patrimoine, passe nécessairement par l'amplification du rôle des dimensions immatérielles dans les mécanismes d'interprétation du patrimoine urbain en tant que partie prenante de la réalité urbaine.



Photo 3. La ville de Moulay Driss Zerhoun. Un patrimoine qui se reproduit sur lui-même.

Le patrimoine qui reflète d'abord la nature du rapport qu'entretient toute société avec son passé, par sa qualité de support d'une mémoire collective, doit gagner en performance à travers la mise en valeur de ses dimensions immatérielles. Ces dimensions sont matérialisées essentiellement par :

- *La valeur historique du patrimoine.* Comme bien d'exception, le patrimoine bascule du monde de l'utilité ordinaire, c'est-à-dire de la contemporanéité, à celle de la mémoire, en raison de sa valeur historique de bien commun qui justifie sa préservation. Dans ce sens, même si l'identité urbaine du Maroc ne s'est pas affermie de manière continue, elle est restée vivace et a permis d'entretenir des citées lumineuses et rayonnantes qui ont marqué par leur présence presque toutes les phases de l'histoire de ce pays. Ainsi, bien des valeurs urbaines de ce pays sont connues et reconnues. Autrement dit, le patrimoine ne se réduit pas à une construction sociale du passé. Il est partie prenante du présent.
- *La valeur sociale du patrimoine.* Cette valeur s'exprime essentiellement de manière sentimentale pour mettre en évidence une appréciation partagée du patrimoine. De ce fait, le patrimoine urbain est l'une des ressources sociétales les plus marquantes par sa présence matérielle. S'il n'obéit pas toujours à la même logique d'usage, il reste fonctionnel sur le plan de la logique de la mémoire et de support de mémoire. De ce fait, l'analyse des faits sociaux passe impérativement par la culture dominante, dont le patrimoine est l'un des principaux supports.
- *La valeur symbolique du patrimoine* avec tout ce qui l'accompagne comme sentiments, puisqu'il n'y a pas de patrimoine sans valeurs symboliques, exprime la continuité dans le temps au sein de la société. Comme elle cristallise autrement la matérialité du passé, en la rendant plus présente. Autrement dit, l'étude géographique du patrimoine doit faire de la valeur symbolique un moyen pour mettre en évidence les sens des lieux, et favoriser même la connexion entre le physique et le symbolique du même lieu. La valeur symbolique doit ainsi permettre l'intégration du sens du lieu, comme elle doit favoriser la fusion entre le physique et le non-physique d'un lieu, et exprimer la valeur de l'objet en question.
- *L'éducation au patrimoine.* Cette éducation n'est pas une simple sensibilisation à un problème conjoncturel dont il importe de mettre en évidence les aspects les plus saillants. Elle est avant tout, une affaire de long terme qui nécessite d'atteindre des groupes cibles en fonction du degré recherché de leur implication dans la protection du patrimoine et dans la diffusion de la culture du patrimoine.

– *La culture du patrimoine.* Le fond de la culture du patrimoine réside dans le fait que tout patrimoine est porteur d'une identité qui est celle de la société à laquelle il appartient :

- Il reflète la culture dominante au sein de la société;
- Il exprime le niveau de conciliation entre le passé et le présent au sein de la société;
- Il met en évidence l'origine et l'ampleur de l'urbanité de la société concernée.

Ce sont là, des supports de taille auxquels doit s'adosser l'étude géographique du patrimoine, et qui doivent être mis, à la fois, au service de la logique des approches géographiques, et de la logique de mémoire du patrimoine. Ce qui est à même de faire sortir le patrimoine de sa position de simple réalité matérielle comptant surtout en matière de configuration et de structuration de l'espace.



Photo 4. Beni Mellal : un patrimoine en difficile renouvellement.

CONCLUSION

Cette incursion rapide dans le monde du patrimoine urbain a imposé une interrogation du développement historique et urbain de la ville marocaine, à travers les logiques de son processus de patrimonialisation, et de sa prise en

charge par la science géographique. Cette incursion a mis en évidence la multiplicité et la diversité des tensions entre le patrimoine et le pouvoir comme acteur de cette prise en charge, sous les effets des enjeux en présence, dans le passé et le présent.

L'implication de la géographie qui n'est pas des moindres a changé avec le temps, et doit changer encore pour prendre en charge les aspects immatériels du patrimoine qui sont à même d'apporter un plus à cette implication. Dans ce sens, il importe de souligner, d'une manière très brève, que ce n'est pas une quelconque aspiration corporatiste ou professionnelle qui doit désormais impulser le regain d'intérêt pour le patrimoine urbain de la part de la géographie, et ce n'est pas non plus la pression d'un avenir globalisant et menaçant pour cette science qui est derrière cette incitation, mais c'est plutôt la légitimité de toute démarche scientifique visant à redonner à ce champ d'étude du passé, la place qui lui revient dans le présent et dans le devenir de nos villes et nos sociétés.

Aussi, la problématique du patrimoine urbain telle qu'elle se pose au Maroc, n'est-elle pas une simple question technique qui peut être résolue au niveau de la démarcation des champs d'action de chaque science, mais il s'agit plutôt d'une question de choix méthodologiques, puisque le traitement du patrimoine urbain n'est pas l'affaire d'une science bien déterminée. Ce problème se pose en premier lieu au niveau de l'approche, puisque le traitement du patrimoine dans ses rapports avec toutes ses dimensions matérielles et immatérielles, est une question de pertinence et de performance méthodologique. Le problème est également idéologique au fond puisqu'il est capital de procéder à une démarcation difficile à justifier entre dimensions matérielles et immatérielles. La culture n'est-elle pas une composante structurante de toute variante du patrimoine ?

En géographie, le patrimoine urbain est généralement traité dans ses seuls dimensions spatiales, et ses aspects sociaux et culturels viennent toujours en dernier lieu, s'il ne sont pas complètement évacués. On continue, ainsi, à courir derrière le mirage de la modernité, en oubliant que le progrès s'adosse toujours à un passé et à une mémoire. Personne ne peut plus renier la nécessité de la modernité comme il n'est plus possible de renier la nécessité de la mémoire pour tout développement bien ancré. La culture n'est-elle pas un puissant vecteur de toute forme de développement ?

En somme, cet essai de destruction de l'image sclérosée de la géographie, incite à souligner que sans une réelle efficacité scientifique et sans des visions de plus en plus globales, et sans repérage culturel bien ancré, la question du patrimoine et plus particulièrement ses dimensions immatérielles resteront

pour toujours les parents pauvres de la géographie. Pour aller en profondeur dans ce sens, la ville doit être conçue comme des temps pluriels qui doivent s'accorder entre eux, et chaque dimension de la réalité urbaine doit englober dans son explication l'ensemble des autres dimensions. La ville n'est-elle pas une expression matérielle et immatérielle de la culture en place ?

BIBLIOGRAPHIE

- BEN HALIMA, H. (1977) *Séfrou : de la tradition du Dir à l'intégration économique moderne*. Thèse de 3^{ème} cycle, Géographie, Univ. Montpellier III, 1977.
- BERQUE, J. (1972): « Fès ou le destin d'une médina ? ». In *Cahiers internationaux de sociologie*, n.° 52, pp. 5-32.
- CHOUIKI, M. (2008): « La géographie coloniale : engagement politique et flou identitaire. Le cas marocain ». *L'Empire des géographes*, dir - P. Singaravelou, Paris, Ed. Belin, pp. 112- 123.
- (2010): « La recherche géographique au Maroc entre la recherche de l'identité et la recherche de l'unité ». *Cahiers géographiques*, n.° 7, Fès 2010, pp. 1-9
- (2009): « Faut-il repenser notre culture du patrimoine ? » Communication au colloque : *La conservation du patrimoine : Didactiques et mise en pratique*, Université de Constantine, Algérie, 20-21 octobre 2009
- (2010): « L'idéal développementaliste au secours de l'héritage de la période coloniale », *Les Géographes et le développement, Discours et actions*. Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 107-118
- (2011): *La ville marocaine. Essai de lecture synthétique*. Rabat, Pub. Dar Attaouhidi, 156 p.
- (2017): *Un siècle d'urbanisme. Le devenir de la ville marocaine*. Paris, Pub. L'Harmattan, 250 p.
- CLAVAL, P. (1981): *La logique des villes*. Paris, Ed. Litec.
- CORNU, M. (1981): « Quartiers anciens, les sacrifier ? les moderniser ? » *Revue Urbanisme* n.° 186-187, 1981.
- EL ABDELLAOUI, M. (1986): *La médina de Tétouan et son évolution récente*. Thèse 3^{ème} cycle, Géographie, Tours.
- ESCHER, A. (2000): *Le bradage de la médina de Marrakech ?*, *Le Maroc à la veille du troisième millénaire. Défis, chances et risques d'un développement durable*, Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat, Série Colloques et séminaires, 93, Rabat, p. 217-232.
- HARDY, G. (1933): *Géographie et colonisation*. Paris, Ed. Gallimard,
- HENSENS, J. (1972): « Que faire des médinas ? » *B. E. S. M. Rabat* n.° 118-119.
- (1982): *L'avenir des médinas du Maroc*. Rabat, B. E. S. M.

- JENNANE, L. (1989): «La recherche géographique au Maroc de la dépendance à la recherche de l'identité. La recherche géographique au Maroc, Rabat, Pub. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, pp. 29-35.
- JOLE, M. (1981): «Les villes et la politique de recherche française au Maroc». *La ville et l'espace urbain*, B. E. S. M. n.º 147-148.
- KURZAC-SOUALI, A.-C. (2005): «La revalorisation de la médina dans l'espace urbain au Maroc, un espace urbain revisité par les élites et le tourisme», In BOUMAZA N. (dir.), *La Fabrication urbaine au Maghreb*. Paris, Centre J. Berquel/Maisonneuve & Larose, pp. 377-390.
- PASCON, P. (1979): «Repenser le cadre théorique de l'étude du phénomène colonial». In R. J. P. E. M. n.º 5, Rabat
- PAUTY, E. (1921): Rapport sur la défense des villes et la restauration des monuments historiques, in *Revue Hespéris*, Paris.
- URBAMA (1982): «Présent et avenir des médinas» *Fascicule de recherche* n.º 10-11 Tours.

RÉSUMÉ

LES GEOGRAPHES DOIVENT-ILS REPENSER LEUR FAÇON DE TRAITER LE PATRIMOINE ?

Cet essai de clarification de l'évolution réelle et souhaitée de la place du patrimoine dans les études géographiques a été articulé en trois temps: En premier lieu, il a été important de rappeler le poids du patrimoine urbain dans la réalité historique et urbaine du Maroc. Il s'agit en effet d'un potentiel très riche qui arrive toujours à préserver ses pesanteurs au sein du présent, et ce malgré les entraves dressées par la colonisation en matière de sauvegarde de ce patrimoine et de son traitement scientifique, notamment géographique. En deuxième lieu, le patrimoine urbain comme expression de la culture du pays est pour beaucoup dans la préservation de nombreux aspects de la réalité urbaine et sociale du Maroc. L'amplification de sa valorisation économique a contribué à la reproduction de nombreux aspects de la culture et des traditions du pays, malgré certaines retombées négatives de cette valorisation. En troisième et dernier lieu, l'implication accrue de la géographie en matière d'études du patrimoine exige une plus grande prise en charge de ses dimensions immatérielles, notamment à travers une valorisation plus maîtrisée de la culture qui lui est associée et par une éducation au patrimoine plus conséquente.

Mots clés: Maroc, patrimoine urbain, géographie, culture, dimensions immatérielles du patrimoine.

ABSTRACT

SHOULD GEOGRAPHERS REVIEW THEIR WAY OF MANAGING HERITAGE?

This test of clarification of the real evolution and wished of the place of the patrimony in geographical studies has been articulated in three time: In the first place, it has been important to remind the weight of the urban patrimony in the urban and historical reality of Morocco. It concerns indeed a very rich potential that arrives always to preserve its weights to the breast of the present, and this despite obstacles trained by the colonization concerning safeguard of this patrimony and its scientific processing, notably geographical. In second place, the urban patrimony as expression of the culture of the country is for a lot in the many preservation aspects of the social and urban reality of Morocco. The amplification of its economic valorization has contributed to the many reproduction aspects of the culture and traditions of the country, despite some fallen negatives of this valorization. In third and last place, the implication accrue of the geography concerning studies of the patrimony demands a greatest plug in cost of its immaterial dimensions, notably through a more mastered valorization of the culture that is associated it and by an education to the more consequent patrimony.

Key-words: Morocco, urban heritage, geography, culture, intangible aspects of heritage.

RESUMEN

¿DEBEN LOS GEÓGRAFOS REPLANTEARSE SU MANERA DE TRATAR EL PATRIMONIO?

Este intento de aclarar la evolución real y deseada del puesto que ocupa el patrimonio en los estudios geográficos se articula en torno a tres cuestiones: En primer lugar, es importante recordar el peso del patrimonio urbano en la realidad histórica y urbana de Marruecos. De hecho, es un potencial muy rico que llega bien conservado a nuestros días, a pesar de los inconvenientes creados por la colonización en materia de protección de este patrimonio y de su tratamiento científico, sobre todo geográfico. En segundo lugar, el patrimonio urbano como expresión de la cultura del país está muy presente en multitud de aspectos de la vida urbana y social de Marruecos. La creciente importancia de su puesta en valor económica ha contribuido a reproducir muchos aspectos de la cultura y de las tradiciones del país, a pesar de haber provocado también algunos efectos negativos. En tercer y último lugar, la cada vez mayor impli-

cación de la geografía en el campo de los estudios del patrimonio exige también tener en cuenta de manera más completa sus dimensiones intangibles, sobre todo mediante una puesta en valor más controlada de la cultura a la que se asocia y mediante una educación patrimonial más consecuente.

Palabras clave: Marruecos, patrimonio urbano, geografía, cultura, dimensiones inmateriales del patrimonio.